

Mgr Rougé:

«Et la France se souvint qu'elle était chrétienne»

Par Matthieu Rougé

Mis à jour le 17/04/2019 à 16h26 | Publié le 17/04/2019 à 08h10

L'évêque de Nanterre évoque la signification de l'incendie de Notre-Dame, catastrophe survenue au début de la Semaine sainte.



- Crédits photo : Crédit : Collection Personnelle

Il aura suffi de quelques étincelles pour que l'antique charpente de **Notre-Dame se transforme en un immense brasier**. Il aura suffi de quelques flammes pour que la France entière s'embrace d'émotion. Comme si chacun redécouvrait, avec un mélange de surprise et d'évidence, que c'est à Notre-Dame de Paris que bat avec le plus d'intensité le cœur de la France.

Notre-Dame de Paris, c'est le grand roman de Victor Hugo, la grande fresque de l'auteur des *Misérables* et de *La Légende des siècles* ; c'est la conversion, immédiate et définitive, de Paul Claudel à l'heure des vêpres un soir de Noël ; c'est le général de Gaulle entonnant le *Magnificat* de la Libération debout sous la mitraille ; c'est Golda Meir et le Chah d'Iran côte à côte le jour des obsèques du même général de Gaulle ; ce sont les larmes d'Helmut Kohl lors de la messe de Requiem pour François Mitterrand ; c'est la France entière et des évêques du monde entier rassemblés au plus creux de l'été pour accompagner le cardinal Lustiger vers sa dernière demeure, après la prière du kaddish sur le parvis ; c'est le lieu naturel de retrouvailles des Parisiens dans leur diversité chaque fois que la France ou le monde sont frappés par un drame majeur: 11 Septembre, Bataclan, catastrophes aériennes ou ferroviaires.

«La cathédrale est belle, elle chante, elle dit Dieu avec les mots de la pierre sculptée!», lançait le cardinal Marty, alors archevêque de Paris, en accueillant Jean-Paul II à Notre-Dame en 1980. Le pape

polonais, amoureux de la France et de Paris, lui répondait: «Ici, nous rencontrons le génie de la France, le génie qui s'est exprimé dans l'architecture de ce temple il y a huit siècles et qui est toujours là pour témoigner de l'homme.» Près de trente ans plus tard, le pape Benoît XVI se faisait à son tour pèlerin de Notre-Dame: «Nous voici dans l'église-mère du diocèse de Paris, la cathédrale Notre-Dame, qui se dresse au cœur de la cité comme un signe vivant de la présence de Dieu au milieu des hommes. Mon prédécesseur Alexandre III en posa la première pierre, les papes Pie VII et Jean-Paul II l'honorèrent de leur visite, et je suis heureux de m'inscrire à leur suite. Il est difficile de ne pas rendre grâce à Celui qui a créé la matière aussi bien que l'esprit, pour la beauté de l'édifice qui nous reçoit.»

Se réapproprier avec sérénité son histoire fondatrice

La nuit de feu qui a emporté la flèche et la toiture de Notre-Dame a mis en lumière ce paradoxe singulier d'une France qui est à la fois l'un des pays les plus laïques au monde et en même temps l'un des plus viscéralement catholiques. L'équivalent de Notre-Dame serait probablement Westminster Hall au Royaume-Uni, le Capitole de Washington aux États-Unis, le Bundestag en Allemagne fédérale, c'est-à-dire des lieux phares de la vie politique. En Italie, la basilique Saint-Pierre de Rome exprime évidemment un lien fondateur avec la papauté et, en Espagne, l'Escorial, tout près de Madrid, célèbre la grandeur des rois catholiques. Mais il faut être dans la France ultra-sécularisée du XXI^e siècle pour que le président de la République lui-même, devant tout un pays en émoi, invite à l'espérance, fasse référence à la semaine sainte et en appelle avec détermination à un élan partagé de reconstruction. Il ne s'agit pas pour les catholiques d'instrumentaliser cet événement mais, pour tous les citoyens français, de se réapproprier avec sérénité leur histoire fondatrice.

Pendant plusieurs heures, une question particulièrement lancinante parcourait rédactions et plateaux: est-on parvenu à sauver la Sainte Couronne? Comme par miracle, chacun découvrait ou redécouvrait Notre-Dame comme le reliquaire de la Couronne d'épines de Jésus, rapportée de Terre sainte par saint Louis. Parmi les foules de touristes qui traversent le monument le plus visité d'Europe se cachent en effet des pèlerins, orthodoxes notamment, pour qui le plus important est de pouvoir vénérer ce témoignage bouleversant de la Passion du Sauveur. Pourquoi par ailleurs le 15 août est-il comme une seconde fête nationale dans notre pays? En raison de la consécration de la France à la Vierge Marie par Louis XIII. *La pietà* de Nicolas Coustou, dans le chœur de Notre-Dame, mise en valeur par la croix dorée contemporaine de Marc Couturier, en est un magnifique rappel qui, par bonheur, a résisté aux flammes.

Des foules de jeunes en prière

La France est, à certains égards, en feu depuis plusieurs mois. Le président était sur le point de se lancer dans l'extinction de l'incendie social quand il a différé son intervention en présentant avec clairvoyance l'émotion qu'allait susciter l'incendie de Notre-Dame. Le pays a manifesté en cette circonstance sa capacité d'unanimité, que masque trop souvent la vaine violence de son impénitent tribalisme gaulois. L'Église elle-même est en feu depuis quelques semaines, bouleversée par la révélation de scandales sidérants et menacée par la colère et le découragement. Elle donnait un autre visage d'elle-même dans le clair-obscur des abords de Notre-Dame: des **foules de jeunes en prière**, considérés pour une fois avec bienveillance par les médias habituellement grinçants.

La reconstruction de Notre-Dame est lancée. La générosité des mécènes, des fidèles et des donateurs anonymes, riches ou pauvres, croyants ou non, a commencé de se manifester avant même l'extinction des dernières flammes. Le savoir-faire des architectes et des artisans fera sûrement merveille. Mais la reconstruction la plus décisive est ailleurs: elle passe, sur le plan social, par un climat renouvelé de respect, d'écoute, de solidarité et de recherche collective du bien commun. Les chrétiens, quant à eux, savent que les pierres de cathédrales, aussi belles soient-elles, ne constituent que la mise en lumière symbolique de ces pierres vivantes que sont appelés à devenir les fidèles eux-mêmes. Cette reconstruction-là est première. La cathédrale meurtrie renaîtra de ses cendres. Mais le plus important est que tous ceux qui sont prisonniers du désespoir, du mal ou de la mort puissent ressusciter à la vie qu'aucune flamme ne peut détruire.